

*extra muros* mérite la fatigue que l'on prend. C'est une leçon parfaite d'archéologie locale. Les fortifications de toutes les époques font défiler sous les yeux leurs différents systèmes de construction. Or, comme chaque fois qu'il a fallu réparer les murs, c'était après quelque siège désastreux, on employait les matériaux les plus rapprochés provenant des ruines même des temples et des monuments de l'Acropole. Aussi, il suffit d'un bout d'inscription, d'un fragment de sculpture pour déterminer l'époque d'édification de chaque partie des murailles.

C'est ainsi qu'on retrouve les murs pélasgiques formés de grosses pierres irrégulières, mais solidement appareillées, les murs de Thémistocle et de Cimon construits en forme pyramidale et dont les assises régulières se reculent d'un demi-pouce à chaque étage. Une partie de ce mur avait été relevée avec tant de hâte après l'incendie de l'Acropole par Xercès que l'on y a fait figurer des tambours de colonnes, des têtes gravées et toutes sortes de débris ; sur la place nord de cette muraille, on a rajusté les restes de l'entablement de l'ancien Parthénon. Le soin qu'on a mis à glisser les métopes de marbre dans les triglyphes de pierre, à faire saillir l'architrave, à niveler la frise, fait admettre facilement l'explication de Pausanias qui veut que ces ruines ainsi placées avec évidence au haut de la citadelle devaient éternellement entretenir la haine des Athéniens contre les barbares.

On trouve aussi des constructions romaines, vénitiennes et turques, mais ces rapiécages postérieurs sont loin d'avoir la solidité des murs primitifs qu'ils couvrent d'une sorte de lèpre, et peu à peu leurs matériaux se fusaient et s'écroulent pour laisser à nu l'antique appareil.

En faisant le tour des murailles, on visite forcément les deux théâtres qui sont adossés au flanc de la colline, du